Taha Hussein raconte à al-Akhbar : pourquoi il a appelé Farouk « le maître du peuple »

Al-Akhbar, 11 juin 1953

Al-Akhbar a interrogé le docteur Taha Hussein sur une affirmation contenue dans la plaidoirie de l'avocat Ahmed Rushdi : alors qu'il était ministre de l'Éducation, il aurait prononcé un discours décrivant l'ancien roi comme le maître du peuple en matière de morale, etc.

Le docteur Taha dit : « Je n'ai pas parlé de Farouk. J'ai parlé du roi tel qu'un roi doit être. Je n'ai pas voulu le louer par ce que j'ai dit ; j'ai voulu gagner pour mon pays une bonne œuvre, et je crois avoir obtenu beaucoup de ce que je voulais. »

On savait qu'il existait un désaccord entre vous et l'ancien roi. Ces paroles y ont-elles mis fin ?

Il dit : « Le désaccord entre l'ancien roi et moi n'a jamais pris fin ... La preuve en est que, dans le dernier discours du Trône préparé par le gouvernement wafdiste, j'ai proposé qu'il stipule la gratuité de l'enseignement universitaire. J'ai trouvé certains ministres hésitants à accepter cette proposition, et en m'informant j'ai appris que l'ancien roi leur avait fait part de son déplaisir devant la politique de diffusion de l'enseignement parmi les classes de la nation, en disant : Taha Hussein veut en faire du communisme ! »

— Votre désaccord avec Farouk est-il né après votre entrée au ministère ?

Il dit : « Je ne sais pas exactement quand le désaccord est né. Tout ce que je sais, c'est que je l'ai rencontré pour prêter serment en janvier 1951, avec l'ancien président du Conseil Mustapha al-Nahhas et ses collègues ministres, et l'ancien président du Conseil Hussein Sirri, qui était chef du Cabinet royal. Il m'a dit devant tout le monde : « Hussein ... c'est une épreuve pour toi ... c'est la dernière fois que je te mets à l'épreuve, et je ne veux pas de principes subversifs. Hussein ... c'est la dernière épreuve ! »

« Quand nous sommes sortis de l'audience, mes collègues se sont mis à me taquiner, en me disant : Hussein ... Hussein ... Hussein.

« Naturellement, je n'ai pas répondu au roi pendant qu'il me prodiguait ses conseils ... mais je savais comment lui répondre dans les faits ...

« Dans le discours du Trône prononcé deux jours après l'audience, j'ai exposé la politique du cabinet en matière de gratuité de l'enseignement ... cette politique même qu'il qualifiait de subversive ... parce qu'elle construit l'avenir de l'Égypte ... et fait de l'instruction le droit de chaque Égyptien ! »

Le docteur Taha poursuivit : « Quand je m'adressais à Farouk, ce n'était pas à sa personne que je m'adressais, mais au roi, quel que soit son nom. Je n'ai pas cité ses qualités mais les qualités qu'un roi doit avoir. Avec ce « discours formidable », comme dit Me Rushdi, j'ai pu faire beaucoup : j'ai pu généraliser la gratuité, j'ai pu fonder des universités, et j'ai pu enfin, Dieu merci, et c'est ce dont je suis fier, sortir du ministère comme j'y étais entré ... Je n'ai gagné aucun rang, je n'ai acquis aucun bien, je n'ai usé de mon influence en rien, ni en grand ni en petit. »